

● Ce soir possible de mars 1978, le premier secrétaire devenu Premier ministre quitte l'Élysée où il vient de recevoir de M. Giscard d'Estaing navré et intéressé, sa nomination constitutionnelle. La C.X. noire des princes de toujours roule vers Matignon : il paraît que c'est au moment où elle passe la Seine au pont de la Concorde que le héros qui l'occupe connaît sa première interrogation essentielle. Au loin, l'immense rumeur du peuple monte jusqu'à lui : on dit que l'herbe même va changer de couleur. Alors quelle impression retient-il, ce fin lettré, pour le jour où, dans sa retraite landaise, il devra la consigner pour l'histoire comme son prédécesseur Léon Blum avait fait dans sa prison ? Peut-être, à cette rare minute de triomphe temporel, François Mitterrand agrippe-t-il dans sa mémoire quelques bribes douloureuses d'un livre lu dix mois plus tôt, « la Barbarie à visage humain » de son jeune ami et admirateur quand même, Bernard-Henri Lévy ? Pour plus de sûreté, et parce que « l'événement » n'a pas encore eu lieu, on se permet ici de lui suggérer.

Philosophe, l'auteur était jusqu'alors plus connu comme éditeur d'une pléiade de ses semblables que l'air du temps était prêt d'appeler « les nouveaux philosophes » quand un dossier des « Nouvelles littéraires » (du 10 juin 1976) consacra ce nom, retenu par le journal comme point de repère autant que par exigence de simplification. Naturellement, nous ne prétendons pas mettre à jour une brutale révolution de la pensée. Nous prenons date, simplement, comme le veut notre métier. Il paraît maintenant, comme on va le réentendre ce soir au cours de l'émission « Apostrophes », qu'après ce fameux dossier, le livre de Bernard-Henry Lévy ne serait que l'expression d'une mode intellectuelle très parisienne. Est-ce si

grande mode que de dire et penser que le socialisme, loin de représenter l'alternative du capitalisme, n'en est qu'une figure dérivée, si possible encore plus barbare ?

Sans doute l'auteur n'est-il pas le premier à entendre que « le camp soviétique est marxiste, aussi marxiste qu'Auschwitz était nazi ». Sans doute n'a-t-on pas attendu « la Barbarie à visage humain » pour relever l'étrange impunité dont semble bénéficier le principe marxiste, tandis que le principe libéral est tenu pour responsable de ses applications monstrueuses. Mais il ne s'agit pas ici de gloser sur les récents avatars de la philosophie post-marxiste. Il s'agit tout simplement de remarquer un événement qui, dans la conjoncture intellectuelle et politique d'aujourd'hui mérite, selon son ordre, au moins autant d'attention que ceux que nous analysons chaque jour, comme la « montée » de l'union de la gauche, même si elle est à la mode, électorale en particulier.

UN DISCOURS POLITIQUE

Se présentant comme « un intellectuel qui a choisi de dire leur fait aux compétents du progressisme » s'adressant « à la gauche instituée », Bernard-Henry Lévy pose lui-même la question : « Comment lira-t-on un livre comme celui-ci quand il ne s'agit partout que de dissenter sur l'eurocommunisme, la crise de l'État ou l'évolution politique d'Althusser ? » C'est vrai que, connaisseur du sérail, il ne semble plus attendre grand-chose d'« une gauche somnambule et vaguement hébétée qui en est encore à ressasser d'obscurs débats sur la réforme et la révolution ». Le choc est rude. Mais l'intéressée aurait tort de se croire insultée. Car les relations apparemment offensantes établies par cet iconoclaste sont à voir dans une autre relation, beaucoup plus vaste, qui d'une tentative de réflexion philosophique sur le pouvoir conduit à un flot de conséquences politiques où toutes les boutiques finiront bien

A2 à 20 h 30

Les nouveaux philosophes sont-ils de gauche ?

Ce soir Bernard Pivot reçoit à « Apostrophes » des philosophes : François Aulral et Xavier Delcourt (« Contre la nouvelle philosophie »), Maurice Clavel (« Nous l'avons tous tué ou ce juif de Socrate »), André Glucks-